

CLEMENTI Emidio, *La notte del Pratello* (2001, Playground 2016, 170 p.)



Bologne, début des années 90. La mythique via del Pratello, à faible distance du centre ville commerçant et touristique, est un micro quartier à l'écart et hors du temps, le Pratello. Une petite cour des miracles peuplée de prostituées, de désœuvrés, d'artistes improbables. Une bande de pieds nickelés - dont Mimi le narrateur, en fait l'auteur dans sa jeunesse - y a son point de ralliement, le Bar di Lele. Plusieurs squattent à proximité des appartements délabrés voués à une démolition prochaine.

Mimi et son ami Leo s'acoquinent avec Zaccardi qui déménage les caves et les greniers des immeubles bourgeois de Bologne, puis les transporte avec son triporteur scooter dans un entrepôt en périphérie. Sorte de chiffonnier, il revend à l'occasion ce qu'on lui a donné ou cédé à bas prix - une activité erratique avec ses hauts et ses bas qui les aide tous trois à survivre. Et qui leur permet le soir de boire force bières et faire la fête avec tous ceux qui les rejoignent dans ces nuits du Pratello. Feu d'artifice final en forme d'autodestruction programmée, une gigantesque fête, en direct sur une propre chaîne de TV créée pour l'occasion, déchaîne toute la nuit une orgie généralisée. C'est un scandale dans Bologne qui déclanche l'intervention musclée des forces de police et signe la fin d'une vie de Bohême. Le trio se dissout.

Ce livre évoquera des souvenirs nostalgiques chez ceux qui ont connu Bologne dans les années 1990. Pour les Bolonais d'aujourd'hui, tout comme pour les touristes qui ont l'amour de cette ville, c'est un éclairage intéressant sur le passé du Pratello, par quelqu'un qui l'a vécu en première ligne.

François GENT
Mars 2018